

***Plaidoyer pour l'intégration de l'enseignement littéraire au sein de
la Didactique des Langues-Cultures (DLC)***

Par :

Abdeljalil EL KADIM

FLSH, Université Moulay Ismaïl- Meknès

Résumé :

De bonne foi, la didactique des langues-cultures (DLC) insiste sur les valeurs collectives de coopération et de respect des différences. L'intensification des échanges en tous genres, la mobilité permanente des populations imposent aux didacticiens la reconsidération, fort justifiée, de leurs priorités. Or la complexité de la société de communication, le pouvoir grandissant des médias et des centres d'études liés à la mondialisation invitent les enseignants et les chercheurs à plus de prudence. Il ne s'agit pas de rejeter en bloc les valeurs de la globalisation. Loin de là. Il s'agit tout simplement d'interroger le modèle culturel proposé par la DLC afin d'y déceler d'éventuels déficits. Nous remarquons ainsi que, sans nier l'importance du discours littéraire, celle-ci n'a pas fourni assez d'efforts pour intégrer en son sein l'enseignement de la littérature, qui est le seul à promouvoir ce que j'appelle les valeurs d'individuation, c'est-à-dire tout ce qui contribue à l'appropriation et à l'usage individuel de la parole dans une visée subversive. La création littéraire a toujours eu pour vocation, en effet, de briser les consensus, de remettre en question les évidences. Elle institue ainsi le pouvoir de l'individu face à la collectivité. Les valeurs d'individuation interviennent donc pour contrecarrer les tendances hégémoniques des discours dogmatiques qui neutralisent le libre arbitre et le sens critique.

Mots clefs :

Didactique des langues et des cultures- didactique du texte littéraire- valeurs d'individuation- valeurs d'adhésion- éthique- communication.

De bonne foi, les didacticiens, à travers les concepts de co-culture, d'interculture, de transculture¹, insistent sur la nécessité de l'échange pour bâtir un enseignement et un monde meilleurs. Nous n'avons rien à leur reprocher. Mais les complexités de la société de communication sont telles que les appels répétés à l'adhésion à une société globalisée risquent d'étouffer l'individu. Par ailleurs, les lieux d'énonciation sont aujourd'hui en voie de collectivisation. Peu de place est laissée à l'expression du *moi*, assimilée le plus souvent à un romantisme primaire, à un sentimentalisme dépassé. D'où la nécessité de créer un certain équilibre dans le système des valeurs en reconnaissant à l'individu le droit de se forger un lieu d'énonciation propre, loin de la célébration béate des idéaux de la collectivité. Sans remettre en cause les fondements de la Didactique des Langues-Cultures (désormais DLC) qui s'inscrivent, comme on le sait, dans le prolongement des études sociolinguistiques et anthropologiques sur la diversité, et qui ont essentiellement pour vocation de promouvoir une éthique de l'échange et du dialogue, il serait souhaitable, en parallèle, d'orienter la réflexion didactique vers la valorisation de l'individu comme dernier rempart contre l'hégémonie de la pensée collective. Concrètement, une telle démarche exige l'intégration de la composante littéraire dans la DLC. Certes des efforts ont été faits dans ce sens. Christian Puren a initié assez tôt une réflexion très intéressante sur l'applicabilité de certains principes de l'approche actionnelle aux études littéraires². Selon lui, la littérature doit être enseignée comme un faire social qui se traduit par des actions concrètes, par un effet direct sur le milieu de l'apprenant. Ainsi, si « *on demandait jusqu'à présent aux élèves d'être des lecteurs (comme dans la méthodologie des textes de la méthodologie active), des interprètes (comme dans la lecture expressive de poèmes), des acteurs (comme dans les représentations théâtrales) ou encore des auteurs (comme dans les ateliers littéraires), on peut maintenant leur demander d'être aussi- de manière simulée ou réelle- des agents littéraires, comme tous ceux- traducteurs, éditeurs, journalistes, organisateurs d'événements, ...- qui interviennent professionnellement dans la diffusion et la promotion de la littérature dans le champ social* »³. » Ne pas faire de l'étude des textes littéraires un simple exercice rhétorique est une bonne chose, mais quelles valeurs envisager par le biais de cette mise en rapport stimulante du champ littéraire et du champ

¹ - Pour une définition exacte de ces termes, voir Eva Laure, « Approches inter, trans- pluri, multiculturelles en didactiques des langues et des cultures, in *Revue internationale d'études canadiennes*, n° 45- 46, 2012, pp. 205-218.

² - Christian Puren « Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social », <http://www.aplv-languesmodernes.org> ; article mis sur le site de l'Association française des Professeurs Français de Langues Vivantes ALPV le 8 octobre 2016.

³ - Christian Puren, « Place et fonction de la littérature dans le cursus d'enseignement apprentissage des langues étrangères : perspective historique et situation actuelle », www.christianpuren.com/mes-travaux/2016f.

social ? Tout en souscrivant à la démarche rénovatrice de l'approche actionnelle et de la pédagogie de projet, nous nous proposons cependant de mettre l'accent sur les présupposés idéologiques de l'enseignement littéraire, sur les rapports que cet enseignement entretiendrait avec la langue et la culture . Nous partons de l'idée que les poètes et les romanciers ne sont pas enseignés pour leur exemplarité morale. Loin de là ; le langage littéraire, qui est l'expression la plus accomplie, mais aussi la plus complexe d'une culture, a toujours été perçu comme un langage de la dissidence. C'est là son substrat culturel. Une reconsidération de la place de l'enseignement littéraire au sein de la DLC s'impose donc, l'enjeu étant d'établir un équilibre entre les valeurs d'adhésion fondées sur la communion autour d'idéaux partagés et ce que j'appelle « les valeurs d'individuation »⁴ qui expriment plutôt les tendances non conformistes de la personnalité. Ma démonstration partira d'abord de l'étude de quelques méthodes de français qui s'inspirent des recommandations du *Cadre Européen Commun de Référence*⁵ (CECR), qui, à son tour, n'est qu'une modélisation de la DLC ; une telle étude vise à prouver que les valeurs d'individuation constituent le grand absent des paradigmes culturels en vigueur. D'où le recours souhaité au texte littéraire seul susceptible d'installer, au sein du paysage culturel et éducatif, des compétences liées à l'appropriation de la parole et de la pensée par l'individu. Ce qui implique forcément une redéfinition du rapport au langage, aux « mots de la tribu » que seul le texte littéraire, là encore, peut initier.

Personne ne peut nier que la DLC a révolutionné la conception et la pratique de l'enseignement des langues. Avant, la composante culturelle s'inscrivait dans le prolongement, sinon, dans la dépendance de la composante linguistique ; aujourd'hui, c'est la composante culturelle qui définit en grande partie le choix des objectifs, des méthodes et des contenus. Ce retournement de paradigme n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes. Comment peut-on enseigner une culture tout en sachant que nous avons affaire à une réalité labile, diffuse, mouvante, difficile à cerner. Ce qui est vrai aujourd'hui dans le champ culturel ne le sera peut-être pas demain.

⁴ - Je m'inspire ici du concept d'« individuation » du psychiatre suisse Carl Gustav Jung qui définit l'« individuation » comme le processus qui mène à la réalisation de soi par l'assimilation de tous les éléments conscients et inconscients de la psyché. Il va sans dire que la référence à Jung s'arrête là, puisque je ne prétends pas proposer une approche psychanalytique de la personnalité. Ce qui m'intéresse dans le concept, c'est le processus d'interaction entre le moi et le monde, la capacité de la personne à s'approprier les données disparates de l'expérience pour émerger du lot, pour se distinguer comme entité unique.

⁵ - Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour l'Apprentissage et l'Enseignement des Langues*, Paris, Didier, 2001.

En outre, il faut à tout prix éviter que le cours de langue se transforme en cours de civilisation ; autrement dit, l'enseignant est tenu d'intégrer la composante culturelle sans que celle-ci soit formulée en axiomes ou en règles de conduite. Sinon, on tombe dans une approche normative et réductrice de la culture perçue à travers un nombre de schèmes et de représentations figées, ce qui va à l'encontre de l'esprit même de la DLC. Une question s'impose dès lors : existe-t-il une compétence culturelle comme il existe une compétence de communication ?

On pourrait facilement dire que la compétence culturelle est indissociable de la langue elle-même. Ceci est fort justifié. Pensons par exemple à l'enseignement de la grammaire, qui ne peut être mené à bien sans une sensibilisation de l'apprenant, surtout à des niveaux avancés, à des problématiques culturelles⁶. Il faut cependant reconnaître que tel n'est pas toujours le cas. Il existe des faits de culture qui ne sont pas forcément inscrits dans le système de la langue, qui relèvent de l'interprétation, de la représentation de soi et de l'Autre. Ces phénomènes se situent autour de la langue, parfois en-deçà de la langue. Comment les enseigner, sinon en le faisant sans le dire explicitement ?

Par conséquent, les spécialistes s'accordent à dire que l'enseignement de la culture constitue une entreprise complexe qui intègre des activités diverses et variées devant aboutir, sans que l'idée soit formulée, au développement d'une compétence où se croisent la linguistique, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie. Comme M Jourdain, les enseignants et les apprenants font donc tout cela sans le savoir.

Or pour mieux aborder la question de la composante culturelle dans l'enseignement de la langue, il est, me semble-t-il, indispensable de penser cette composante de manière plus explicite, plus consciente. Derrière tout choix culturel se cache, en effet, un présupposé idéologique qui ne dit pas toujours son nom. La DLC se contente de la formulation de vœux et de principes certes louables, mais qui, une fois traduits en objectifs pédagogiques, prennent forcément une couleur particulière. C'est cette couleur que nous essayerons d'interroger en jetant un regard un tant soit peu critique sur différentes méthodes de français qui ont vu le jour depuis le début des années deux-mille et qui s'inspirent des recommandations du *CECR* : *Forum* (2002), *Campus* (2003), *Alter ego* (2006), *Le Nouvel édito* (2010). Ce qui sera défini

⁶ - Je pense ici, à titre d'exemple, à l'étude des valeurs aspectuelle et modale des temps verbaux en français et qui n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes à l'apprenant arabophone, incapable de dissocier ces valeurs du découpage purement chronologique de la temporalité. Le recours à des formes équivalentes en arabe peut aider l'apprenant à mieux opérer cette dissociation sans laquelle il ne peut cerner le décalage entre le temps en tant que construction grammaticale et le temps en tant que réalité empirique.

ici, ce sont les valeurs visées. L'acquisition de ces valeurs, leur négociation par l'apprenant restent tributaires de la situation d'enseignement.

Disons-le tout de suite. Les méthodes que j'ai pu étudier véhiculent les idéaux fondateurs de la modernité en Occident : individualisme, égalitarisme... Elles insistent, par ailleurs, sur les valeurs d'adhésion auxquelles je m'intéresserai plus particulièrement, lesquelles valeurs impliquent un positionnement idéologique conscient de l'impossibilité de dissocier identité et altérité, culture et interculture. L'autre n'est jamais ailleurs, il est en nous et toute prétention à une sorte de particularisme culturel est un leurre⁷. Tout part ici du concept fondateur de « pitié », déjà mis en place par Rousseau, et perçu comme le premier mécanisme de sociabilité par l'auteur de l'*Emile*⁸. Par conséquent, la modernité, de nos jours, ne se conçoit pas indépendamment des valeurs de partage, d'engagement. Le commerce équitable⁹, l'écologie¹⁰, le développement durable¹¹, le métissage¹², la lutte pour une société plus égalitaire, plus humaine¹³ sont des thèmes récurrents dans les méthodes. Le sujet moderne doit savoir participer à la construction d'un espace commun, autour de principes supposés universels.

Les grands projets de la DLC ne font ici que répercuter les mutations socio-économiques résultant de la mobilité des frontières et des populations. Devenus une réalité incontournable, les échanges culturels entre pays européens ont grandement influencé la conception et la mise en œuvre de dispositifs pédagogiques mettant l'accent sur la nécessité de l'acceptation de l'altérité, ce qui se traduit sur le plan didactique par la nécessité de « l'apprentissage avec l'autre ¹⁴ ». Il est évident qu'une telle approche de la culture et de la langue vise à conjurer la tentation du repli sur soi-même, à atténuer la peur injustifiée de la globalisation. La mondialisation, semblent nous dire ces méthodes, n'a pas que des

⁷ - Cf. Jacques Demorgon, *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Paris Anthropos, 2004.

⁸ - « Ainsi naît la pitié, premier sentiment relatif qui touche le cœur humain selon l'ordre de la nature. Pour devenir sensible et pitoyable, il faut que l'enfant sache qu'il y a des êtres semblables à lui qui souffrent ce qu'il a souffert, qui sentent les douleurs qu'il a senties, et d'autres dont il doit avoir l'idée comme pouvant les sentir aussi. », *Emile ou de l'éducation*, Livre quatrième, Paris, GF Flammarion, 2009, p. 289.

⁹ - Jacques Pécheur et al., *Campus 3*, Paris, CLE International, 2003, p. 40-41.

¹⁰ - Jacky Girardet et Jacques Pécheur, *Campus 2*, Paris, CLE International, p. 138-139.

¹¹ - Corina Brillant et al., *Le Nouvel édito*, Paris, Didier, 2010, p. 81.

¹² - Jacques Pécheur et al., *op.cit.*, p. 86.

¹³ - Catherine Dollez et Sylvie Pons, *Alter Ego 3*, Dossier 5 « J'agis », Paris, Hachette, 2006, p. 74-89.

¹⁴ - Christian Puren, « Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues-cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle », in *Langues modernes*, n°3, Paris, Maison des Langues, 2002.

inconvenients. D'où l'invitation pressante à saisir les opportunités offertes par l'ailleurs, par les vastes horizons du village planétaire¹⁵.

Encore une fois, il ne s'agit pas de faire un procès d'intention aux concepteurs des méthodes de français. Ils essayent d'atténuer, autant que faire se peut, les effets parfois dévastateurs de la globalisation en répercutant les discours rassurants sur la cohabitation nécessaire, au sein d'une même culture, de l'identité et de l'altérité, de l'ici et de l'ailleurs. Une case vide reste à pourvoir, cependant, dans le dispositif culturel de la DLC : celle des valeurs d' « individuation » que seul le texte littéraire peut promouvoir.

Les « valeurs d'individuation » restent liées à l'émergence, dans le champ discursif et social, d'une parole qui institue l'individu comme instance régulatrice des idées et des principes, surtout à des moments où la collectivité, en quête de consensus stabilisateur, a tendance à faire taire ceux qui pensent différemment et qui osent interroger les évidences. Le champ littéraire favorise, de par sa configuration particulière, la pratique délicate et combien périlleuse de la différence¹⁶. La parole littéraire émane d'un lieu d'énonciation qui, par définition, reste insaisissable¹⁷, et qui, le plus souvent, échappe aux lois de l'économie discursive générale gérée par l'autorité politique et morale. C'est pourquoi, comparé à l'essai ou au texte journalistique, qui peuvent eux aussi avoir une fonction critique et déstabilisatrice, le texte littéraire possède ceci de particulier qu'il se joue des normes par un usage détourné, intransitif du langage. Il dispose en effet, à côté du mythe et de la légende, de ce pouvoir énorme de transfiguration qu'offre la mise en fiction du monde et des hommes. Son potentiel expressif et subversif dépasse donc de loin celui de l'écriture transitive qui part d'un lieu d'énonciation bien déterminé et entretient avec le réel un rapport de référence directe.

Au moment où les pratiques consensuelles du discours imposent leur loi par le biais des médias, des centres de recherches, au moment où les valeurs d'adhésion semblent s'installer durablement dans le paysage culturel, il faudrait réhabiliter la parole individuelle dans toutes ses manifestations : rêver, imaginer, créer pour dire la différence et le refus des compromis,

¹⁵ - Jean-Thierry Le Bougnec et al., *Forum 3*, Paris, Hachette, 2002, p. 94-95.

¹⁶ - Je pense ici à l'exemple d'André Chénier, poète qui a adhéré aux grands idéaux de la Révolution de 1789 avant de stigmatiser les dérives des Jacobins dans une série d'articles et de poèmes. Il fut tout simplement guillotiné. Voir Catriona Seth, Agnès Steukhardt *André Chénier Imitations et préludes poétiques, Art d'aimer et Elégies*, Paris, Atlande, coll. « Clefs concours », 2005, p.24-29.

¹⁷ - Voir Dominique Mainguenu, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Chapitre 8 « Bouclages textuels », Paris, Bordas, 1990, p. 164-182.

car il a été établi, depuis les Lumières et les premiers romantismes, que « *l'évolution des mœurs et la création individuelle est tributaire de l'émergence d'un sujet libéré des règles, maître de son regard et de sa pensée*¹⁸ ». C'est ce qui fait dire à Jean-Raymond Fanlo : « *Non, pour vivre ensemble, en partageant des valeurs, la littérature ne convient pas : elle ne s'écrit pas pour ça*¹⁹ », elle s'écrit plutôt pour penser la différence, la divergence voire la dissidence.

On l'aura compris. Prôner les valeurs d'individuation ne veut nullement dire céder aux sirènes de l'individualisme conquérant. Il s'agit plutôt de contrecarrer les tendances conformistes de la pensée en instituant un droit de différence en vertu duquel l'individu osera interroger les consensus de toutes sortes. La littérature reste le champ de prédilection de la revendication et de l'exercice de ce droit puisque le propre de l'homme de lettres est d'écrire contre les autres et parfois contre ses propres désirs et ses propres pulsions. Il suffit ainsi de penser au sort réservé au concept d'« interculturelité » par les écrivains pour s'en convaincre, ce qui pousse Mustapha Bencheikh à conclure une étude sur l'interculturel dans la littérature maghrébine en ces termes : « *A l'épreuve des faits, corroborés par l'imagination des écrivains le concept même d'interculturalité ne doit son existence "intellectuelle" qu'à la force de son inexistence réelle. Sa puissance est dans le mot et le verbe, sa faiblesse est qu'il n'a pas de vécu, il n'a pas d'histoire*²⁰ ». Cette réflexion met l'accent sur les pouvoirs démystificateurs de la fiction romanesque qui se démarque de l'euphorie universelle générée par les bienfaits de l'interculturel, en mettent un bémol à l'optimisme parfois naïf dont font preuve les thuriféraires de la globalisation. En somme, la parole littéraire joue un rôle déterminant dans la régulation du système culturel puisqu'elle intervient pour nuancer la perception des valeurs d'adhésion et modérer l'enthousiasme que ces valeurs suscitent. Les conséquences sur le plan didactique sont de taille. Les apprenants ont certes besoin de repères pour intégrer l'espace ouvert de l'interculture, mais ils ont aussi besoin de prendre du recul vis-à-vis des discours faussement consensuels pour concevoir la réalisation de soi dans l'adversité et la différence.

A cet égard, l'étude du texte littéraire n'est pas une incitation à la révolte et à l'anarchie. Elle vise, tout simplement, à éduquer les apprenants, à travers la littérature, à

¹⁸ - Soumaya El-Harmassi, « L'enseignement du français au Maroc, trêve de relativisme culturel », in *Trema*, n°30, 2008, p.4, mis en ligne par <http://trema.revues.org>.

¹⁹ - Jean-Raymond Fanlo, « Pourquoi la littérature à l'Université ? Discussion, arguments propositions », *Fabula/Les colloques* « Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui », URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1486.php>.

²⁰ - Mustapha Bencheikh, « Quelques réflexions sur l'interculturel », in A. Mdarhri Alaoui et A. Zeggaf (dir.), *L'Interculturel au Maroc*, Casablanca, Afrique-Orient, 1994, p. 79.

penser par eux-mêmes, à assumer leurs idées jusqu'au bout. Elle leur permet surtout de prendre conscience de l'importance du discours littéraire dans la redéfinition constante des termes du « contrat social » ainsi que dans l'expression profonde de l'humain. « *Usage non instrumental de la langue et fiction, discours singulier et discours du singulier qui mobilise la Langue, les valeurs, les axiologies, les normes communes, la littérature touche à la dimension individuelle comme à la dimension collective de l'humain*²¹. » Enseigner la littérature nécessite donc inévitablement une redéfinition du rapport au langage.

Il s'agit, d'une part, de quitter la sphère de l'usage collectif de la parole. Nous vivons, en effet, une époque où de nouvelles pratiques discursives s'imposent laissant peu de place à un rapport serein au langage. Les réseaux sociaux se transforment de ce fait en une sorte d'*agora* virtuelle où les jeunes sont, à tour de rôle, auteurs et lecteurs. Dans ces espaces où la subjectivité trouve du mal à s'immiscer, le rythme de l'échange, rapide et primesautier, dépossède le mot non seulement de son identité graphique, mais aussi de sa signification. S'il est vrai que l'apprentissage des langues et des cultures doit tenir compte de cette évolution des modes et des formes de communication, il ne faut pas sous-estimer cependant les répercussions néfastes de la mécanisation des interactions linguistiques qui réduit grandement les capacités d'assimilation et de création des apprenants. Dans ce contexte, l'introduction du texte littéraire aura pour effet d'arracher les jeunes à la sphère collective de l'échange et d'imprimer, du coup, un rythme particulier à l'appréhension du langage. La lecture, acte individuel par excellence, est fondée sur le plaisir de savourer une fiction ou un poème. Quand on lit, on prend tout son temps. Lire c'est « *savoir ruminer, savoir imposer le lento aristocratique à sa pensée contre le presto hystérique d'une société de consommation rapide d'idées et d'autres objets*²² ».

Par ailleurs, et contrairement à l'approche communicative soucieuse de reproduire en classe ce qui se fait dans le monde²³, l'étude des textes littéraires installe dans l'univers scolaire un rapport à la réalité fondé plutôt sur la distanciation, parce que libéré des contraintes pragmatiques de la signification et de l'effet immédiat. Amené en classe de langue

²¹ - Jean- Raymond Fanlo, article cité.

²² - Vincent Vivès « Crise de vers : considérations intempestives », *Fabula/Les colloques*, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL : [http : // wwfabula.org/ colloques/ document 1489 php](http://wwfabula.org/colloques/document1489.php).

²³ - Christian Puren « Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social », article cité note 2.

à réaliser des tâches et des actions ritualisées (réaliser un acte de parole, écrire un CV, rédiger une lettre de motivation, présenter un projet professionnel), l'apprenant ne manquera pas d'interroger toutes ces pratiques linguistiques codifiées, de les remettre en question, une fois confronté à des formes d'échange où locuteur et allocutaire ne sont pas forcément identifiables, où la référence passe parfois au second plan, laissant place à un rapport ludique, jouissif, fantaisiste aux mots et aux choses. Il s'agit ainsi de dépasser la logique utilitariste qui limite grandement les possibilités expressives de la parole et qui est souvent liée à une vision normative des rapports sociaux pour promouvoir en classe une éthique de la gratuité et de l'insolence qui se nourrit, elle, de la déstabilisation des normes de la communication²⁴. La tâche des didacticiens n'est pas du tout aisée à cet égard parce que ce qui est en jeu, en dernière analyse, c'est la relation problématiques voire paradoxale entre les mots et le monde, laquelle relation doit être perçue en même temps dans sa dimension intégrative (comment intégrer le système des valeurs, le marché du travail...) et contestataire (comment prendre ses distances pour s'amuser, tourner en dérision, critiquer...)

Il s'agit, d'autre part, de tenter, à travers l'enseignement de la littérature, le pari de doter l'apprenant d'une compétence éthique. Les sociologues, les philosophes, les linguistes sont unanimes : nous vivons une crise de la communication. Dans un article intitulé « La personne langagière », Régine- Delamotte Legrand énumère, en les analysant, les différentes manifestations de cette crise. Elle appelle alors à réfléchir aux effets de l'échange langagier « *qui devrait en théorie répondre à certains principes éthiques. D'où l'idée de construire une morale à partir de et sur les pratiques discursives, les dialogues en particulier*²⁵. ».

Or qu'y a-t-il de mieux, pour initier ce projet ambitieux, que d'étudier le dialogue théâtral ? Au sein du dispositif dramaturgique, le dialogue constitue, selon P. Larthomas²⁶, la forme de communication la plus proche de la réalité si bien qu'il offre un terrain propice à la réflexion sur les pratiques discursives. En effet, au-delà de la diversité générique, le théâtre se propose toujours d'approcher la problématique ancienne, et pourtant toujours actuelle, de

²⁴ - Je pense ici au projet audacieux des *Rêveries du promeneur solitaire* où Rousseau exclut tout destinataire éventuel et prétend écrire sur lui-même, à lui-même. Ce déplacement est significatif de l'émergence, au sein du projet des Lumières, d'une rupture épistémologique dans la conception des rapports sociaux et dans l'usage de la parole. A la parole mondaine de Voltaire, « l'homme aux trompettes », Rousseau oppose la parole solitaire appelée à se définir forcément en dehors des circuits établis. L'enjeu n'est plus tant l'adhésion à un projet social, que l'institution d'une conscience individuelle qui a le droit de juger, d'évaluer, de dire sa différence, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Dunod, coll. « Classiques Garnier », 1997, p.7-8

²⁵ - Régine-Delamotte Legrand, « La personne langagière », in *Le français dans le monde*, numéro spécial, Juillet 1999, p. 52.

²⁶ - Pierre Larthomas, *Le Langage dramatique*, Paris, PUF, 1995.

l'adéquation des mots et des choses. Systématiquement, il pense et repense le fonctionnement de la communication avec une perspicacité telle que toute notre expérience langagière se trouve résumée, condensée en quelques actes ou en quelques scènes. Cet aspect du dialogue n'est pas forcément lié à la modernité littéraire, au théâtre de l'absurde, par exemple. Même chez un dramaturge comme Marivaux, l'interrogation du statut du locuteur et de son positionnement dans la dynamique discursive reste problématique de bout en bout. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, les lois du discours, et plus particulièrement le principe de coopération et le principe de sincérité²⁷, sont subverties au point que les deux amoureux (Dorante et Silvia), déguisés en valet et en soubrette, sont pris au piège de leur propre jeu. Victimes d'un flou identitaire où l'être entre en conflit avec le paraître, ils sont progressivement envahis par le doute et perdent tout repère énonciatif : « *Mais qui suis-je et à qui suis-je en train de parler ?* », finissent-ils par se demander²⁸. Beaumarchais, lui, va jusqu'à neutraliser la fonction référentielle du langage dans cette comédie du mensonge généralisé qu'est *Le Mariage de Figaro*. Il met toute son ingéniosité en œuvre pour confectionner des scènes gratuites où les mots s'étalent sur scène dans leur matérialité²⁹.

Le dramaturge théâtralise en quelque sorte la crise de la communication inhérente à la nature humaine mais accentuée, dans les sociétés modernes, par le pouvoir hégémonique des médias et des centres d'influence. Pour aboutir à une éthique de l'échange, il faut avant tout comprendre les mécanismes complexes de la communication, qui est faite d'allusion, de sous-entendu, d'implicite. La meilleure école pour un tel apprentissage reste, à en croire D. Maingueneau, le théâtre³⁰.

Pour conclure, je dirai que la DLC ne peut se concevoir, aujourd'hui, sans une intégration assumée et consciente du texte littéraire. Elle pourrait ainsi élargir son rayon d'action et susciter de ce fait l'intérêt non seulement des spécialistes du Français Langue Etrangère, mais aussi des enseignants de littérature à l'université. Si l'on reconnaît que la littérature est le lieu par excellence où langue et culture interagissent, on ne peut plus concevoir l'enseignement des langues, surtout à des niveaux avancés, en dehors de la prise en compte des usages transgressifs du discours. Il faut éviter de réduire l'acte de communication,

²⁷ - Je me réfère ici aux « maximes conversationnelles » de Paul Grice.

²⁸ - Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Acte III, Scène 3, Paris, Gallimard, Coll. « Folio théâtre », 1994, p. 111-113.

²⁹ - Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte V, Scène 2, Paris, GF Flammarion, 2008, p.222, 223.

³⁰ - Dominique Maingueneau, *op.cit.*, Chapitre 7 « La duplicité du dialogue théâtral », p. 141-159.

aux yeux des apprenants, à une collaboration inconditionnelle du locuteur, à une acceptation naïve des mots et des idées. Communiquer présuppose, en effet, une capacité à se démarquer, à se dire autre et autrement. En d'autres termes, si l'objectif déclaré de la DLC, mais aussi de toutes les conventions internationales sur les droits de l'individu et des collectivités, reste de fédérer l'humanité autour de valeurs communes, l'objectif de l'enseignement littéraire, et cela peut choquer, sera de développer les valeurs de sédition ; ce qui revient à dire qu'il faut reconnaître à l'individu, au-delà de toute profession de foi humaniste, le droit de quitter la scène énonciative et de se forger symboliquement d'autres espaces d'énonciation au cas où le jeu social et les normes de l'échange seraient truqués. Bref, la didactique gagnera beaucoup à envisager parallèlement à l'expérience indispensable du dialogue intra et interculturel, l'expérience stimulante mais parfois risquée de la rupture.

BIBLIOGRAPHIE**I- Méthodes de français**

- BRILLANT (Corina) et al., *Le Nouvel édito*, Paris, Didier, 2010.
- DOLLEZ (Catherine) et PONS (Sylvie), *Aletr ego 3*, Paris, Hachette, 2006.
- GIRARDET (Jacky) et PECHEUR (Jacques), *Campus 2*, Paris, CLE International, 2002.
- PECHEUR (Jacques) et al., *Campus 3*, Paris, CLE International, 2003.
- LE BOUGNEC (Jean-Thierry) et al., *Forum 3*, Paris, Hachette, 2002.

II- Œuvres littéraires

- BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Carron de), *Le Mariage de Figaro*, Paris, GF Flammarion, 2008.
- MARIVAUX (Pierre Carlet de Chamblain de), *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Théâtre », 1994.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Emile ou de l'éducation*, Paris, GF Flammarion, 2009.
Les Rêveries du promeneur solitaire, Paris, Dunod, coll. « Classiques Garnier », 1997.

III- Etudes, articles

- Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour l'Apprentissage et l'Enseignement des Langues*, Paris, Didier, 2001.
- DEMORGON (Jacques), Complexité des cultures et de l'inteculturel. Contre les pensées uniques, Paris, Anthropos, 2004.
- EL-HARMASSI(Soumaya), « L'enseignement du français au Maroc, trêve de relativisme culturel » in *Tréma*, n°30, 2008, mis en ligne par <http://trema.revues.org>
- FANLO (Jean-Raymond), « Pourquoi la littérature à l'Université ? Discussion, arguments propositions », *Fabula/Les colloques*, Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui, URL : [http://ww.fabula.org/colloques/document1486, php](http://ww.fabula.org/colloques/document1486.php).
- LARTHOMAS (Pierre), *Le Langage dramatique*, Paris, PUF, 1995.


- LAURE (Eva), « Approches inter, trans-pluri, multiculturelles en didactiques des langues et des cultures, in *Revue internationale d'études canadiennes*, n° 45- 46, 2012.
 - LEGRAND (Régine-Delamotte), « La personne langagière », in *Le français dans le monde*, numéro spécial, Juillet 1999.
 - MAINGUENEAU (Dominique), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
 - MDARHRI ALAOUI (Abdellah) et (Abdellah) ZEGGAF (dir.), *L'Interculturel au Maroc*, Casablanca, Afrique- Orient, 1994.
 - PUREN (Christian), « Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues-cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle in *Langues modernes* n°3, Paris, Maison des Langues, 2002.
- « Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire *et le faire social », <http://www.aplv-languesmodernes.org> ; article mis sur le site de l'Association française des Professeurs Français de Langues Vivantes ALPV le 8 octobre 2016.
- « Place et fonction de la littérature dans le cursus d'enseignement apprentissage des langues étrangères : perspective historique et situation actuelle », www.christianpuren.com/mes-travaux/2016f.
- SETH (Catriona), (Agnès) STEUCKARDT, *André Chénier Imitations et préludes poétiques, Art d'aimer et Elégies*, Paris, Atlande, coll. « Clefs concours », 2005.
 - VIVES (Vincent) « Crise de vers : considérations intempestives », Colloque « Pourquoi la littérature à l'Université ? Discussion, arguments, propositions », *Fabula/Les colloques*, Enseigner la littérature aujourd'hui, URL :<http://www.fabula.org/colloques/document 1489 php>.

Documents extraits respectivement de *Campus 3* (2003), p.40- 41, *Campus 2* (2002) p. 138-139 et *Forum 3* (2002) p. 88-89

Unité 3 Innover

Leçon 5 *Rêver le monde*

1



Le commerce équitable

Il concerne essentiellement les denrées alimentaires et artisanales produites dans les pays du Sud.

C'est un commerce qui veut garantir aux petits producteurs :

- > une juste rémunération de leur travail,
- > des conditions de vie décentes,
- > la possibilité de favoriser le développement local.

Les produits sont achetés directement à des coopératives de producteurs, à un prix déterminé après concertation, toujours supérieur à celui du marché.

Un contrat de partenariat garantit des relations durables.

Le commerce équitable s'est développé en France grâce à des associations dont ARTISANS DU MONDE.

Artisans du monde c'est :

- > 100 boutiques
- > 2 500 bénévoles
- > plus de 400 salariés
- > 100 groupements de producteurs dans
- > 44 pays du Sud

En achetant ces produits, en choisissant cette consommation citoyenne et solidaire, vous participez au développement des pays du Sud.

2

ARTISANS du Monde Ain (01)

vous accueillera pour une information et pour la vente de produits artisanaux et alimentaires

11 août Hauteville Foire artisanale et produits du terroir

8 septembre Cormoranche Fête d'ATTAC à la ferme

14-15 sept. Montrevel-en-Bresse (avec Planet'ère) Marché paysan et bio

5 octobre Saint-Denis-les-Bourg Journée festive « Consommons autrement »

2-3 novembre Péronnas Salon « De la terre à la table »

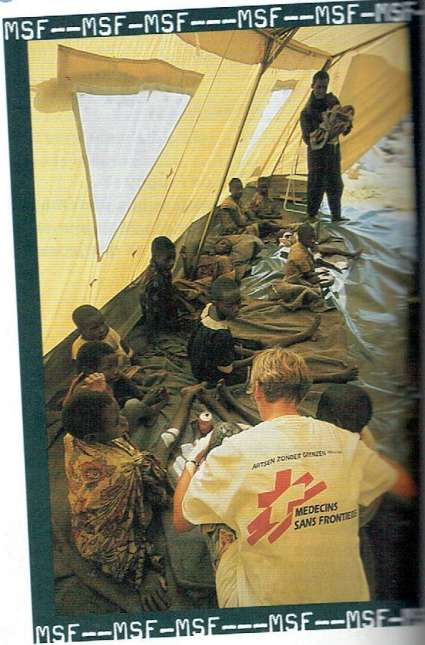
Vous voulez :

- en savoir plus
- participer à l'animation d'Artisans du Monde
- inviter l'association à une manifestation

Contact

Artisans du Monde
Maison de la vie associative
2, bd Joynet-Carré
01006 Bourg-en-Bresse

3



Découvrez les documents

1 Regardez les documents 1 à 4 et dites à quels domaines particuliers s'intéresse chacune de ces associations.

2 Quels sont les objectifs poursuivis par chacune des associations ?

3 Retrouvez dans le document 4 les expressions qui illustrent :

- un esprit mondialiste ;
- une autre relation entre producteurs et consommateurs ;
- la promotion de produits non industriels ;
- la volonté d'éduquer le consommateur.

quarante
40

14

Unité 3 Innover

Leçon 5 Rêver le monde

1

Aide-Action

écoliers
du monde

Aide-Action

4



Il concerne essentiellement les denrées alimentaires et artisanales produites dans les pays du Sud.

C'est un commerce qui veut garantir aux petits producteurs :

- > une juste rémunération de leur travail,
- > des conditions de vie décentes,
- > la possibilité de favoriser le développement local.

Les produits sont achetés directement à des coopératives de producteurs, à un prix déterminé après concertation, toujours supérieur à celui du marché.

Un contrat de partenariat garantit des relations durables.

Le commerce équitable s'est développé en France grâce à des associations dont ARTISANS DU MONDE.

Artisans du monde c'est :

- > 100 boutiques
- > 2 500 bénévoles
- > plus de 400 salariés
- > 100 groupements de producteurs dans
- > 44 pays du Sud

En achetant ces produits, en choisissant cette consommation citoyenne et solidaire, vous participez au développement des pays du Sud.

ARTISANS du Monde

Ain (01)

vous accueillera
pour une information et pour la vente
de produits artisanaux et alimentaires

- | | | |
|--------------|-----------------------|---|
| 11 août | Hauteville | Foire artisanale et produits du terroir |
| 8 septembre | Cormoranche | Fête d'ATTAC à la ferme |
| 14-15 sept. | Montrevel-en-Bresse | (avec Planet'ère)
Marché paysan et bio |
| 5 octobre | Saint-Denis-les-Bourg | Journée festive « Consommons autrement » |
| 2-3 novembre | Péronnas | Salon « De la terre à la table » |

Vous voulez :

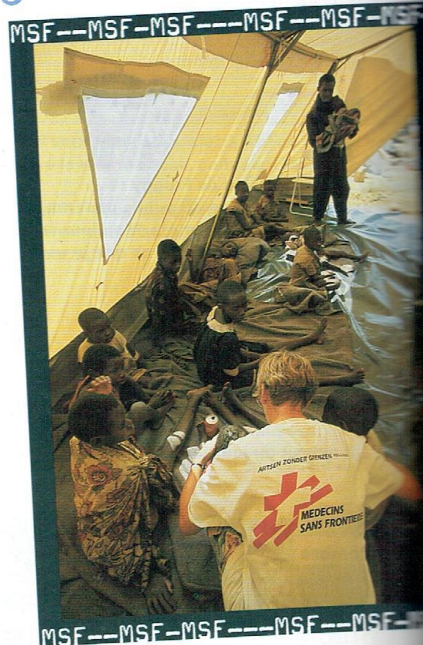
- en savoir plus
- participer à l'animation d'Artisans du Monde
- inviter l'association à une manifestation

Contact

Artisans du Monde
Maison de la vie associative
2, bd Joliet-Curie
01006 Bourg-en-Bresse

2

3



Découvrez les documents

1 Regardez les documents 1 à 4 et dites à quels domaines particuliers s'intéresse chacune de ces associations.

2 Quels sont les objectifs poursuivis par chacune des associations ?

3 Retrouvez dans le document 4 les expressions qui illustrent :

- un esprit mondialiste ;
- une autre relation entre producteurs et consommateurs ;
- la promotion de produits non industriels ;
- la volonté d'éduquer le consommateur.

10.4 > Présenter une évolution

La Terre se réchauffe

Effet de serre

CAMPUS a interrogé
Annette Richard, climatologue.

Campus : La Terre s'est réchauffée de 1 °C en un siècle. Certains scientifiques pensent qu'il s'agit d'une évolution naturelle. Vous êtes de ceux qui croient qu'elle est due aux activités humaines (transports, industries, consommation d'énergie) et qu'elle annonce un bouleversement des équilibres de la planète.

A. Richard : Absolument. Avec le développement des pays du Sud, on rejette dans l'atmosphère de plus en plus de gaz à effet de serre (gaz carbonique, etc.). Or, plus cette couche de gaz sera épaisse, plus la température de la Terre s'élèvera.

Campus : Comment s'explique ce phénomène ?



À cause du bouleversement du climat, le fil de la robe s'étendra dans le ciel. On prendra les bateaux-mouettes à Montmartre.

Lisez et complétez le document

1 Lisez le titre et observez l'illustration. Mettez en commun vos connaissances pour faire des suppositions sur le contenu du texte.

Ex. : Annette Richard parle de...

2 Lisez l'article.

a. Faites la liste des éléments qui permettent d'expliquer le phénomène.

- la Terre
- les activités humaines
- etc.

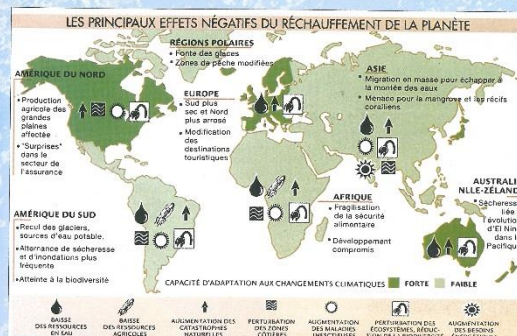
b. Illustrez le phénomène décrit en faisant un schéma.



c. Relevez les mots qui expriment une évolution.

se réchauffer...

3 Continuez l'explication d'Annette Richard. En utilisant les informations de la carte et le vocabulaire du tableau, présentez les conséquences de l'effet de serre.



A. Richard : Comme chacun sait, le Soleil envoie de l'énergie vers la Terre. La couche de gaz de l'atmosphère empêche une partie de cette énergie de repartir vers le ciel. C'est ce qu'on appelle l'effet de serre. Sans lui, la température de notre planète serait de -18 °C. Mais plus cette couche est épaisse plus elle retient la chaleur.

Campus : Ce qui va modifier le climat... A. Richard : Toutoulement. Le climat, mais aussi les ressources, les activités humaines et les paysages se transformeront au fur et à mesure que la température s'élèvera. Par exemple...

évolution et progression

- Évolution et changement
 - une évolution (évolue) - un développement (se) développer
 - un changement (changer) - une modification (se) modifier
 - une transformation (se) transformer - une variation (varier)
 - un bouleversement (bouleverser)

- Progression
 - La Terre se réchauffe de plus en plus. Il y a de moins en moins de glace au pôle Nord. Plus il fait chaud, moins il y a de glace. Au fur et à mesure que la température s'élève, la glace fond.

Exercez-vous

Continuez en décrivant les évolutions.

a. Une nouvelle directrice change complètement l'entreprise.

Ex. : Elle a transformé les bureaux...

b. Il était riche. Il s'est mis à jouer au casino. Il a tout perdu.

Ex. : Il a fait de moins en moins de voyages...

Prononciation et mécanismes

• Exercices 99, 100 page 181.

AVEC L'ARRIVÉE DE LA MONDIALISATION..

Quid de la mondialisation ?

Avant... après

Ce qu'on appelle la mondialisation est un processus qui a rendu les pays de plus en plus dépendants les uns des autres et profondément transformé nos sociétés en quelques dizaines d'années.

■ Avant...

1 Chaque État développe une industrie capable de fabriquer tout ce dont il a besoin, de l'acier à la voiture, de la chaussure à l'acier.

2 Les gens ont l'habitude d'acheter des disques de chansons dans leur langue et d'aller voir des films faits dans leur pays.

3 Les gens se nourrissent comme leurs parents avant eux, selon des habitudes régionales ou nationales très différentes.

4 Chaque État protège les produits fabriqués chez lui par des barrières douanières : pour entrer, un produit étranger doit payer des droits qui le rendent plus cher que les produits nationaux.

5 Les lois et les règlements sont très différents d'un État à l'autre, chacun développant un système très particulier sans regarder ce qui se fait ailleurs.

6 Les États ont mis en place des lois qui empêchent les entreprises étrangères d'acheter des entreprises chez eux. Elles appartiennent presque toutes à des personnes du pays.

7 Les États possèdent beaucoup de grandes entreprises et s'envoient à tout moment dans la vie économique.

8 Les entreprises fabriquent presque tous les produits dans les pays où elles sont basées car le transport coûte cher et les barrières douanières sont dissuasives.

9 Les gens se nourrissent souvent de la même façon selon des modes internationaux (les gens du Nord boivent plus de bière et moins de vin rouge, les gens du Sud le contraire).

10 Les États ont aboli la plupart des barrières douanières (particulièrement dans les unions douanières comme l'Union européenne) et les produits étrangers peuvent être beaucoup moins chers que les produits nationaux.

11 Les États essaient d'avoir à peu près le même système pour que leur économie soit aussi performante que celle du voisin. Beaucoup de lois et règlements qui protégeaient certaines catégories sont supprimés.

12 Les États ont levé la plupart des obstacles qui empêchent l'achat

■ Après...

9 Chaque État tente d'attirer les quelques industries du pays dont le monde entier (en France, le luxe, l'aéronautique, l'automobile), les autres disparaissent (en France, le textile).

10 Les gens préfèrent acheter des disques internationaux (souvent en anglais) et aller voir des films américains.

11 Les gens se nourrissent souvent de la même façon selon des modes internationaux (les gens du Nord boivent plus de bière et moins de vin rouge, les gens du Sud le contraire).

12 Les États ont aboli la plupart des barrières douanières (particulièrement dans les unions douanières comme l'Union européenne) et les produits étrangers peuvent être beaucoup moins chers que les produits nationaux.

13 Les États essaient d'avoir à peu près le même système pour que leur économie soit aussi performante que celle du voisin. Beaucoup de lois et règlements qui protégeaient certaines catégories sont supprimés.

14 Les États ont levé la plupart des obstacles qui empêchent l'achat



d'entreprises nationales par des entreprises étrangères. Une bonne partie des grandes entreprises appartiennent désormais à des grands groupes étrangers.

15 Les États ont vendu la plupart des entreprises qu'ils possédaient (ils les ont privatisées) car ils pensent qu'elles sont plus performantes quand elles sont indépendantes.

16 Beaucoup d'entreprises font fabriquer leurs produits dans des pays lointains (et souvent pauvres) où les salaires sont moins élevés que chez eux. Ils peuvent ainsi vendre leurs produits beaucoup moins cher.

5 Associez chaque mot à sa définition.

- 1 Mondialisation. a Système économique fondé sur la propriété des moyens de production et dont la vocation première consiste à libéraliser l'économie.
- 2 Capitalisme. b Fait d'alléger ou de supprimer une réglementation existante dans un secteur.
- 3 PIB. c Transfert d'une entreprise vers une autre région ou un autre pays.
- 4 Spéculation. d Produit intérieur brut (total des biens et des services produits par un pays, quelle que soit la nationalité des producteurs).
- 5 Délocalisation. e Processus par lequel la production et les échanges tendent à se libérer des contraintes imposées par les frontières et les règles nationales.
- 6 Déréglementation. f Opération financière qui joue sur les variations de valeur (action, monnaie, etc.) dans l'unique but d'en retirer du profit.

4 En groupes, retrouvez à quelle partie du document appartiennent les titres ci-dessous. Comparez vos propositions avec la classe.

- a Protection des produits nationaux à l'aide de barrières douanières.
- b Les entreprises publiques sont privatisées par les États.
- c Les barrières douanières sont supprimées.
- d Aide à la promotion de certains produits par chaque État.
- e Fabrication des produits à l'étranger.
- f Les modes de consommation s'uniformisent.

2 Relevez, dans les phrases ci-dessus, celles avec un verbe. Quelle est la forme de ces verbes ?

3 Pour les autres phrases, retrouvez les verbes qui ont permis de former les noms : production - aide - fabrication. Quel est le but de cette forme de phrase ? Reformulez ces phrases d'une autre manière.

15-21 CHIMATHE ET RECONNAÎTRE p. 14-17

Écrit

- 1 Vous travaillez pour un magazine et on vous demande de rédiger de courts articles à partir des photos ci-contre. Vous devez trouver un titre à votre article. Comparez vos productions avec la classe.

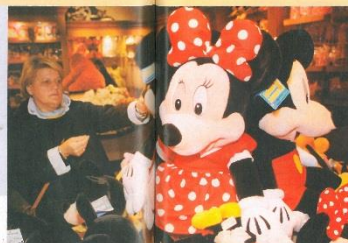
1 En deux minutes, dites ce que vous évoque le mot mondialisation.

2 Prenez connaissance du document ci-dessus et dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Corrigez les affirmations fausses.

- Avant...
- 1 L'État importait systématiquement des produits étrangers.
 - 2 Les traditions culinaires étaient généralement conservées.
 - 3 Les entreprises appartenaient soit à des personnes du pays, soit à des étrangers.
 - 4 Toutes les entreprises étaient privatisées.
- Après...
- 5 Les produits étrangers sont généralement plus chers que les produits nationaux.
 - 6 On assiste souvent à une délocalisation de la production.
 - 7 Dans les différents pays, les lois sont de plus en plus homogènes.

quatre-vingt-huit

86



quatre-vingt-neuf